

Les Routes invisibles du cœur

FABIENNE BELLE

Fabienne Belle

Les Routes invisibles du cœur

© Fabienne Belle, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1404-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le va et vient des vagues, le vent léger dans ses cheveux, c'est la douceur qui a envahi Camille.

Assise sur le sable, elle ferme les yeux, savoure. Le soleil commence à descendre sur la mer, les rayons sont encore chauds, sans être brûlants.

Il faudrait que les sons dans la tête de Camille, ou la musique, la chanson, ou la discussion en cours quitte son esprit pour que le repos soit parfait.

« Cette chanson, allez, part, file, je veux du silence » ! « Et si l'averse nous touche toi et moi, on la traverse à deux, à trois, ... » ...

Camille sourit, ce cerveau n'obéit jamais. Elle se balance donc au rythme de la chanson. Un beau-papa, une enfant, des mots d'amour, c'est bon à entendre. Après, pourquoi cette mélodie à ce moment-là, ...

Julie, sa collègue, lui a proposé de noter tous les jours, les chansons.

« Cela veut dire quelque chose, lis les paroles en entier, y'a un message pour toi » !

Noter les chansons, il faudrait un lot de carnets pour recueillir toutes les chansons, musique, paroles qui lui arrivent en pensées tout au long de la journée. En se réveillant, paf une chanson, qui reste, s'installe, déjeune avec elle, marche en même temps qu'elle, et ici, à la plage, une autre, *« On la traverse à deux, à trois » ...*

Le téléphone sonne. Jean.

Après quelques secondes, *« que faire »*, Camille décroche.

— Hum, oui.. ben j'ai pas... ah ... ok, comme tu veux... oui, j'arrive.

Jean ! Il ne peut pas s'en empêcher. Prendre de ses nouvelles, s'inquiéter...

— Ne réponds pas, s'écrierait Julie, il est fêlé ce type !

— On peut se voir, quand-même, s'imagine-t-elle en train de lui répondre. On ne s'étripe pas, on... on se quitte intelligemment !

— Intelligemment ? Mais c'est quoi, ça, se quitter intelligemment ? Un nouveau concept ? Mais tu ne couperas jamais avec lui, capicci, couper, couic, to cut, vrillerait Julie, en mimant le mouvement des ciseaux. Ce type te quitte et il

te colle aux basques !!

— C'est que... on reste amis !

Camille voit la secrétaire partir en claquant la porte, elle hausse les épaules. Son imagination fertile envoie des scénarios aussi.

Rangeant tranquillement ses affaires de plage dans son joli sac en osier, le livre qu'elle a entamé par-dessus, Camille se lève. Elle caresse la couverture du livre, un amour à la plage, c'est flottant. Flottant ? C'est quoi ce mot dans sa tête ? Camille rit toute seule. Elle a un cerveau dingue.

Repartie de Lacanau, Camille prend le chemin qui l'amène à l'appartement de Jean, elle pense qu'elle ne racontera rien à Julie.

« Jean, Jean, Jean... Son nom suit le vent, l'entoure de parfum salé. Elle a beaucoup dansé sur ce prénom. Jean est partout, tout le temps. Jean à cinq ans, Jean à douze ans, Jean à vingt ans... Jean son double face. (*Oui, rit-elle toute seule, il est collant*). Il veut être avec elle, mais il ne veut pas. Il se veut scotch et se descotche. Jean qui sait toujours quoi faire de son métier, mais dans sa vie avec elle, c'est l'inconnu. Je suis sa « chenille », ces dernières années. Il lui a offert des peluches chenille, des pulls en maille chenille, ... Il est dingue, comme cette fois, un peu la honte quand-même, où il lui a déclamé son amour en plein restaurant, genou au sol, main levée, comme un chevalier. Camille avait viré toute rouge.

Allez, là, c'est copain-copain. Plus love-love. On rit, on se raconte, on peut se faire des chatouilles. Oui, y'a pas d'âge ! On a repris chacun son appart, on va chez l'un chez l'autre, l'un lit, l'autre canape, on boit un coup, et voilà, la dolce vita.

Camille vit dans sa réalité.

Ce soir, Jean a effleuré ces lèvres pour dire au revoir. *Rhoouooo c'est doux, hein ! Cela ne veut rien dire, c'est comme un salut ! copain-copain. Bon, un peu plus*, admet Camille dans sa discussion avec elle-même, en sortant de sa salle de bain. Un peu plus, mais pour rire, un flirt de copain ! *Si, ça existe, c'est sex-friend...* Elle passe sa main sur un meuble en bois, c'est doux aussi. Elle va bien dormir.

Sept heures quarante-cinq. « *Et si l'averse nous touche toi et moi...* » La jeune

femme passe sa main dans ses cheveux. Encore !!! Elle aime bien Vianney, et si elle allait le voir en concert ? C'est bien, les concerts, on chante, on danse, comme là, Camille s'agite sous la douche. Allez, au boulot.

Un café avec Julie.

« *prends la main de beau-papa...* »

— Tu tournes en boucle !

— Ouais !

— Les mots, donc ?

Camille glousse.

— Tu es... pourquoi tu n'es pas devenue psy ?

— J'ai fait deux ans !

— Ah, tu ne m'en avais jamais parlé. Et alors, pourquoi assistante édition ?

— As-tu déjà passé du temps dans un amphi, avec des statistiques ? Eh bien moi oui ! Je croyais étudier les champs de la psychologie et j'ai vu le désert, j'ai analysé des données ! Encore, encore ... et j'ai arrêté.

Et maintenant, je t'étudie, toi ! se moque-t-elle. Je pourrais bientôt écrire un livre aussi, comme ça !

— Bof, commente Camille.

— Tu sais que tu es intéressante ?

— Moyen, répond Camille, une planche de dessin dans une main, son café dans l'autre. Si tu décides d'écrire un tout petit livre, alors ok.

— Déjà, tes chansons en tête, tes phrases et tes mots inventés, un bouquin entier.

— C'est banal, les gens s'en fichent.

— Banal ? Combien connais-tu de gens qui ont un cerveau aussi infernal que le tien ? C'est comme Jean, ils ne te lâchent pas !

— Haha, tu ne l'aimes pas, hein !

— Je n’aime pas la glu !

— Il n’est pas glu.

— Alors, il pourrait créer une colle très très forte, tu colles et ça ne bouge plus à vie, mais il n’appellerait pas ça glu ...

— Tu exagères. Il s’est dé-collé puisqu’il m’a larguée !!

Julie rit vraiment.

— Larguer, c’est abandonner quelqu’un, s’en débarrasser ! lit Julie, son téléphone en main. D’accord sur la définition ?

— Madame ergote !

— J’ai mis les mots sur votre « relation » : oui-non, ou collé-desserré.

— Faux.

— Deux ans de psycho ! Et une bibliothèque de livres.

— Deux ans de stats, nargue Camille.

« *Collé, serré, nou tékê ka dansé* »... ondule Julie en retournant à son bureau.

Camille, assise au sien, essore son pinceau. Elle incline la tête pour regarder la petite fille qu’elle a peint, tenant un livre. Elle lui rappelle son enfance. Elle est un peu comme la Belle du dessin animé, elle vit dans un monde de livres. Un univers magique qui fait tout oublier. La petite fille lit avec à ses côtés, son chien, son ami, son confident, collé à elle.

Ce livre pour enfant qu’elle crée, c’est pour Noël. Un conte pour enfants. Camille rêve, le menton posé sur le dos de sa main.

Son téléphone vibre. « Jean ». Un sms.

« *Tu es dans ma tête, ou quoi* », murmure-t-elle.

— Jean : J’espère que tu as bien dormi ? Moi, oui. Pensées....

« *Ne répond pas tout de suite !* » s’oblige-t-elle.

Camille croit aux signes, aux gens qui aident là-haut, invisibles et subtilement présents.

« *Help*, pense-t-elle fort. *Mais, il est qui pour moi ?*

Elle tape oui, avec un smiley joli.

C'est vrai, elle a super bien dormi. Dans son lit tout doux, elle s'est étirée, et endormie tranquillement, le sourire aux lèvres. Le vin était bon, il lui avait mis le rouge aux joues.

Elle aime que Jean soit collant. Elle voudrait quand-même comprendre sa présence et sa décision d'être juste un ami.

— Ma reine des dessins, c'est l'anniversaire de ma nièce. Tu veux bien me dessiner une jolie étiquette, une lapinette avec une petite marguerite derrière l'oreille ? quémande la secrétaire.

Camille aquarellise la petite bête, avec des tons doux, Jasmine a cinq ans.

— Comme ça, tu aimes ? Tu lui offres quoi ?

— Son père va me tuer : une peluche lapinette. Je te jure, je l'ai vue derrière une vitrine, elle m'a crié « *Achète-moi !* ». Avec ses grandes oreilles, elle est si mimi, elle pourra lui faire des câlins. Des pâtes de fruits, aussi, elle adore, et puis un petit sac rose, pour mettre son lapin dedans.

Et ton étiquette dessus, trop belle, avec ses grands cils, merci ma Camillette.

La dessinatrice la regarde s'éloigner. Julie n'a pas d'enfant, des mecs qui passent, elle se veut libre. Pas encombrée ! Quand elle veut taquiner Camille, elle se prénomme « sans-Jean ». Pas de lien, sauf Jasmine, elle se régale avec sa nièce.

— Tu lui feras un bisou pour moi ?

— Ok, je partirai presto ce soir, mon frère veut lui faire la surprise. Comme tous les ans, pouffe-t-elle. Tu n'as rien de prévu ?

— Non, flâner en rentrant, l'air est doux. En attendant, je bosse, la maison d'édition ne rigole pas, plaisante-t-elle.

Camille avait obtenu de pouvoir peindre, écrire au sein même de l'entreprise où elle est illustratrice le reste du temps. L'appartement de la jeune auteure est

trop petit pour y installer un atelier.

Face au succès des livres pour la jeunesse, les Editions Zébrou lui avait prêté une grande pièce lumineuse, avec un bureau, une grande planche à dessin, des étagères pour ses aquarelles, papiers, pinceaux. Et une commande pour un conte pour enfants.

Elle partageait l'étage du bel immeuble avec Julie.

Camille se levait le matin sans penser qu'elle allait travailler. Vivre grâce à ses passions, c'était juste du plaisir.

Une suite de dessins fabriquait un film dans la tête de la jeune femme. Elle suivait ainsi en pensées les aventures de sa petite fille, qui voulait un petit frère, au milieu de parents trop préoccupés d'eux-mêmes. Elle prenait son petit chien dans ses bras, et elle lui racontait comment elle apprendrait à son benjamin à marcher à quatre pattes, puis à parler, puis à dessiner.

Le temps passé à créer l'aquarelle correspondant au texte amena Camille à voir le soir s'étendre à l'extérieur, elle avait d'autres dessins à réaliser avant.

Regardant son portable, elle s'aperçut que Julie lui avait envoyé une photo de la petite Jasmine montrant fièrement son lapinou.

Pas de sms de Jean, ni tentative d'appel. Ils n'étaient plus ensemble.

La jeune femme se mit à gribouiller un bébé, petite tête de dos, bébé qui avance, à quatre pattes, avec sur lui une couche autour de ses petites jambes dodues. Un bébé pour un autre livre pour enfant ? Elle inscrivit « Lauren ». Une fille donc. Et ce prénom... Un coup de cœur de la dessinatrice pour un flacon de parfum, bouteille qu'elle avait en miniature. Petit carré bordeaux, avec Lauren écrit en couleur or. Un parfum pour une fillette, avait-elle pensé. Pourquoi ? Aucune idée. Cette fiole carrée, au bouchon doré, comme une petite fille aux cheveux dorés, avec un carré fesses trognon.

Lie de vin, une couleur qu'elle adore. Et ce prénom, Lauren.

Pas Lauren Bacall, non, trop froide pour Camille. Une Lauren avec des yeux pétillants, vifs, une bouche coquinette, pleine de malices.

Le cube en verre avait pris vie dans sa tête. Et il lui revenait ce soir en pensant à Julie et Jasmine. Est-ce qu'elle, Camille, elle voulait une Lauren ?

Le soir la rendit nostalgique, rêveuse. Quelle vie désirait-elle ?

Elle s'estimait bien dans cette vie pas trop réglée, elle n'en voulait pas à Jean de la prendre pour un yoyo. Il tirait la ficelle, l'envoyait un peu loin, puis la ramenait vers lui, ne coupant pas le lien.

Camille se sentait comme dans de la ouate, parce qu'il était scotch. C'était comme si un matelas épousait son corps, il était autour. Elle sentait une maison autour d'elle, avec des murs capitonnés, où rien ne la cognait. Pas d'angles droits, pas de pointes dangereuses. Elle imaginait Jean l'entourant de douceur. Il ne lui mentait pas, il n'avait jamais promis d'avenir.

Comme Camille vivait au présent, c'était logique. Ici et maintenant, pas demain. Pas de vision lointaine, pas de question vertigineuse sur demain.

Est-ce que ce n'était pas la solution pour vivre heureux ? « Vivons heureux, vivons cachés », ne rien dire à personne lorsqu'ils se voient ? Un appartement devenu deux, pour se sentir libre ? Leur vie commune n'avait pas duré très longtemps.

Jean savait dessiner des lignes droites, architecte de métier, mais dans sa vie avec elle, c'était angle ouvert, grand angle. Pas de plan pour eux, leur devenir, une page blanche.

« C'était une stupéfaction, cette séparation, pourtant. »

Elle ne pleurait pas. Pas de mots désagréables entre eux.

Sans réfléchir, elle traçait Lauren et ajoutait : L'or haine, ou l'eau reine ?

Le langage oiseaux. Voilà qui plairait à Julie, qui partirait dans une explication d'un message de son inconscient !

Camille entendait mais n'écoutait pas les remarques de Julie. Elle refusait de quitter sa romance, elle prolongeait son histoire avec Jean, elle y croyait.

Posée le coude sur son bureau, elle devait rentrer chez elle, mais le vent, même léger dehors, la ramènerait à la réalité.

Et elle, Camille, aimait rêver.